

Elsa

La femme de l'ogre aime les caresses. Dans une autre vie, elle a dû être chatte. Quand l'ogre n'est pas trop fatigué de sa journée de labeur, à terroriser les villages environnants, il prend sa femme d'une blancheur de page sur sa cuisse.

Il l'a cueillie un soir de parfums lourds sur le bord d'une mer.

L'allonge de tout son long et la lisse une première fois du gras du pouce.

C'est le signal.

Laisse tomber bras et jambes de chaque côté de l'énorme jambon, comme une poupée de chiffons.

Son mari l'ogre courbe son petit doigt pour ramener les cheveux de la belle sur sa nuque, et se plie lourdement en deux pour déposer un léger baiser sur la joue. Comme si venaient se coller là les fesses humides et chaudes de son aîné fiévreux.

L'ogre fronce les sourcils : il se concentre.

De l'extrémité de ses deux petits doigts, il suit les flancs bosselés par les côtes.

La femme de l'ogre s'allonge, s'étire, gagne quelques centimètres. Si l'ogre a une idée en tête, il aura préalablement extrait la belle de son fourreau de violet velours velouté et la léchera de l'extrémité joufflue du dessous de ses orteils à la pointe de ses cheveux qui mettront un temps infiniment long à s'extraire des canaux tubulaires concentrant la salive entre les picots de la langue baveuse.

Sinon, chastement, il lui passe un ongle manucuré dans les gouttières latérales de la colonne, puis ratisse le plan du dos. La belle se cambre dans ces délices.

Mais aussi chaste soit l'ogre, il n'aura pas quitté de l'oeil ses favorites, les fesses pleines de la gourmette. C'est du creux au centre de sa paume, entre les deux lignes de vie les plus éloignées, qu'il entame la procédure, roulant la pâte en deux boulettes. Mobiles mais solidement ancrées, les deux sphères s'écrasent sous le rouleau phalangé.

Depuis longtemps déjà, ronronne la chatte.

Pensif, l'ogre contemple son petit four. Il porte un doigt à sa bouche, puisqu'il pense. Cela lui donne une idée : il mouille son doigt de sa langue amollie et ouvre doucement la margelle d'un puits dans la pâte qui s'affaisse. Déjà l'eau exsude des parois du puits : l'ogre a tellement soif. À la rencontre d'invisibles perles de liquide, et au grand bénéfice de la pudeur soulagée, l'ogre assoiffé penché vient boucher de ses lèvres concentrées le calice plissé de la fleur de farine. La chatte a sorti ses griffes, accroche la peau de l'ogre à portée, ondule. Mais l'ogre est inflexible.

Ou bien est-ce quelque chaleur qui la cuit secrètement ?

La femme de l'ogre se courbe en patte de croissant.

Que l'ogre a faim maintenant !

Son auriculaire glisse sous le crochet des genoux, et le croissant se balance sur son perchoir comme un oiseau de bois. L'ogre attend, cherchant les yeux noirs de l'oiseau du regard, de l'oiselle, et l'oiselle concède :

– C'est pesant ces épaisseurs. Les moins lourdes sont bien mes seins, mais quand même, j'aimerais qu'elle soient amovibles ! Je détacherais mes seins, mes fesses, le magret à l'intérieur de mes cuisses et, sèche comme un coup de trique, fusante comme une lame, un poisson volant aux ailes acérées des images, je plongerais dans une mer froide. Après seulement je ramasserais mes masses détachées avachies sur le sable comme des méduses – on oublie souvent que les méduses échouées, c'est ferme – et je les rattacherais. Mais je ne veux pas qu'elles soient solidaires. Juste qu'elles tiennent, par succion, comme ces éléments de plastique sur les surfaces vitrées.

Et j'aimerais que ma pâte soit ductile. Dualité corps esprit : ma conscience refuse ce que ma chair imagine, dans l'ivresse : de grandes claques par des mains en battoir qui me projetteraient au bout de mes extrémités, tête, mains et pieds, quand aplatie comme une crêpe sur le plan fariné, je m'étalerais de toute ma surface, sans épaisseur. Mes fesses me remonteraient dans la nuque puis me tomberaient dans les talons etc. Mhhh, boulanger, boulanger, attrape-moi, on ne m'a pas assez pétrié, je lève bien mais être reprise à pleines mains ne peut me donner que plus de caractère.

D'un doigt humide alors, l'ogre suit le sourire de sa femme. Et le festin commence, privé.